

Les Loups-garous

Le village vivait maintenant dans une certaine sérénité. Nous étions à la fin de XIXème siècle, la sécurité était assurée partout et il y avait trois fois plus d'habitants qu'aujourd'hui. Cette communauté aurait pu être bien tranquille, mais elle vivait un moment difficile, délicat.

Depuis quelques temps, en effet, des bruits courraient, comme quoi, certaines personnes, auraient aperçu un loup-garou. Plus personne n'osait sortir seul la nuit et surtout les filles et les jeunes femmes. Ils n'étaient pas fous non plus les loups-garous, hein !

Vous savez qu'un loup-garou est une personne normale la journée, mais cette personne peut se transformer la nuit pour devenir un monstre ressemblant à un gros loup. Cette personne n'y peut rien c'est comme ça, elle est atteinte de lycanthropie et à moment donné elle se transforme et part battre la campagne à la recherche d'une victime. C'est souvent la nuit et plus particulièrement les nuits de pleine lune.

Il n'y avait pas eu de gros problèmes, de drames, mais un drôle de climat régnait et tout le monde soupçonnait tout le monde. Vous savez comme c'est.

Il y avait à cette époque dans le village, un sabotier qui faisait des sabots et des galoches, pour tout le village, mais aussi pour les habitants des villages environnants, tant son travail était remarquable.

Jacme il s'appelait, un colosse qui, quand il allait abattre les arbres pour faire des sabots, maniait son énorme hache comme si elle ne pesait que quelques grammes alors qu'elle devait peser au moins dix-huit ou vingt kilos.

Fort comme dix hommes et brave comme tout, il allait bientôt se marier avec la *Claudina*, une brave et belle fille, honnête comme tout, qui vivait en famille dans une ferme isolée, un peu à l'écart du village voisin.

C'était quelqu'un de bien ce *Jacme*. Tout le monde avait, un jour ou l'autre, bénéficié de ses services. Il n'avait qu'un seul défaut, au dire du curé, c'est qu'il ne le voyait jamais à la messe et encore moins à confesse. Mais ce n'était pas bien grave et de toute façon, pour *Jacme*, ce n'était pas un défaut de ne pas aller à l'église. Pour lui chacun était libre de choisir ou pas une religion.

Le curé du village, pour revenir à lui, paraissait depuis un moment, un peu triste et cette tristesse se ressentait jusque dans ses sermons. On le voyait rarement sortir de son presbytère dans la journée. Il ne sortait plus que pour aller reconforter les malades, rendre des visites rapides à quelques paroissiens et le soir il s'enfermait chez lui après avoir remercié sa bonne.

Pour notre sabotier, qui n'avait peur de rien lui, ces histoires de loup gourou à dormir debout que l'on racontait le laissaient de marbre. Il n'allait pas se priver d'aller voir sa future femme qui habitait encore avec ses parents bien après le petit pont de brique qui enjambait le Launat, le ruisseau qui marque la séparation entre les deux communes.

Un soir donc, comme c'était souvent le cas, *Jacme* était allé passer la soirée chez *Claudina*. On avait mangé, parlé du futur mariage et traditionnellement, la soirée s'était terminée par une partie de manille, les hommes contre les femmes bien sûr. Au bout d'un moment, la future belle-mère avait écarté les bûches des braises, c'était le signal et il était donc temps de partir. *Jacme* était rentré vers Latrape, après avoir bu un verre de vin chaud pour affronter la froideur de la nuit. Il marchait à travers le petit voile de brume qui était tombé comme souvent le soir en automne.

Il avançait d'un bon pas quand soudain, à l'entrée du pont de brique qui enjambait le Launat, il te voit une énorme bête, un gros loup, dressé sur les pattes de derrière, l'air bien menaçant. Un peu surpris, notre sabotier marque un temps d'arrêt. Juste le temps de se ressaisir, et tout d'un coup vif comme l'éclair, il se lance vers la bête en criant :

- *ardit petit, abans, abans* (1).

Avant que la bête ne puisse esquiver le moindre mouvement, *Jacme* te lui donne un coup de poing sur le museau qui l'envoie taper avec la tête contre le parapet en briques et pierres qui délimite l'entrée du pont. Alors là, juste au moment où le sang a coulé du museau et de l'arcade ouverte, la bête s'est transformée petit à petit. Elle a perdu son allure de bête pour reprendre l'aspect de la personne qu'elle est dans la journée avant de se transformer bien involontairement.

Devant ses yeux grand ouverts de surprise, *Jacme* a vu apparaître le curé du village qui lui a dit en cherchant un peu les mots tout de même :

- Ah ! Merci, merci mon fils de m'avoir délivré de cette malédiction qui empoisonne ma vie depuis un bon moment. Si tu ne m'avais pas blessé et fait couler mon sang, je serai resté loup-garou toute ma vie.

Le sabotier a pris le curé, un peu étourdi, dans ces bras pour le porter chez le guérisseur, *l'endévinnaire*, du village. Cela formait un drôle de couple dans la nuit, ce grand gaillard portant l'homme d'église. Le curé n'a pas émis le moindre refus pour aller voir. Le guérisseur a parfaitement soigné le curé et celui-ci a pu reprendre rapidement ses activités et ses sermons au grand soulagement des habitants.

Bien sûr cette histoire a fait le tour de la région et s'est répandue rapidement bien au-delà. Et c'est depuis ce jour que le nombre de loups-garous a diminué rapidement jusqu'au point d'être exterminés aujourd'hui.

Vous savez maintenant comment faire pour vous débarrasser d'un loup-garou. Il suffit d'une bonne dose de courage et avant tout, il faut apercevoir cette étrange bête.

Mais bon je me demande pourquoi je vous raconte tout cela, alors qu'il n'en existe plus de loup-garou... enfin c'est ce que l'on dit.

E cric e crac mon conte es acabat !

Montgauzy 12 septembre 2005
Latrape 08 janvier 2006
Latrape 17 et 18 juillet 2006

Adapté d'un conte relevé par Joan-Francés Blader vers 1890.

(1) *ardit petit, abans, abans*
courage petit, en avant, en avant